

l'État est sans cesse soumis au risque du désaccord et de l'émeute, mais aussi à l'enrichissement que cela peut représenter. La solution rationnelle émerge de la délibération publique et démocratique. Puisque nul (pas même le despote éclairé), ne peut produire et maîtriser des lois en économie politique, puisqu'il n'y a aucun de nous qui n'ait besoin des lumières de ses semblables pour parvenir à la vérité », Mably tire une conclusion résolument républicaine : « nous sommes égaux » et la société doit se décider à la pluralité des suffrages. Le XVIII^e siècle nous a donc placés devant un choix radical : d'un côté, une politique faite par des administrateurs experts et imposée au peuple ignorant, de l'autre, une politique laissée au risque du vote de tous et de la vertu de chacun. Nous en sommes encore là. Aux scientifiques de bonne volonté de prendre en compte le fait, de s'appuyer sur le peuple pour le saisir, et à tous, sociologues, historiens, philosophes, économistes hétérodoxes, de lutter de leur plume pour en faire reconnaître la légitimité contre tout scientisme en économie politique. L'enjeu est indissolublement scientifique et politique.

- 1 Jacques Rancière, *La Mécontente*, Galilée, 1995, p. 140.
- 2 Voir Ph. Steiner, « L'économie politique du royaume agricole. François Quesnay », dans A. Béraud et G. Faccarello, éd., *Nouvelle histoire de la pensée économique* (La Découverte, 1992).
- 3 Guillaume-François Le Trosne, *De l'ordre social. Ouvrage suivi d'un traité élémentaire sur la Valeur, l'Argent, la Circulation, l'Industrie et le Commerce intérieur et extérieur* (à Paris chez les frères Debure, 1777), p. 41.
- 4 Turgot, « Lettres sur la liberté du commerce des grains », in *Œuvres de Turgot*, éd. Eugène Daire (Osnabrück, 1966). Première lettre, de Limoges, 30 octobre 1770.
- 5 *Op. cit.*, p. IX.
- 6 *Ibid.*, p. 270-271.
- 7 *Ibid.*, p. 56.
- 8 Condorcet, *Réflexions sur le commerce des blés* (Londres, avril 1776), p. 65 et p. 94. Condorcet a tout un chapitre (chap. IV), intitulé « Des préjugés du peuple sur le Commerce des blés », voir à partir de la page 133.
- 9 *Ibid.*, p. 133.
- 10 Lettre de Turgot du 20 avril 1775, en réaction aux émeutes de Dijon ; cité dans Edgar Faure, *12 mai 1776 : La disgrâce de Turgot* (Gallimard, 1961). p. 236.
- 11 *Le Figaro*, 13 juin 2005.
- 12 Condorcet, *op. cit.*, p. 10.
- 13 <http://www.Constitution-Européenne.fr>.
- 14 C'est moi qui souligne.
- 15 Condorcet, *op. cit.*, p. 140.
- 16 Abbé Gabriel Bonnot de Mably, *Doutes proposés aux philosophes économistes sur l'ordre naturel et essentiel des sociétés politiques* (À La Haye et se trouve à Paris, 1768), p. 70.
- 17 *Ibid.*, p. 98.
- 18 *Ibid.*, p. 12.
- 19 Abbé Ferdinand Galiani, *Dialogues sur le commerce des blés*, 1^{re} éd. 1770 (Paris, 1984).
- 20 *Ibid.* p. 94.
- 21 Galiani, *op. cit.*, p. 178.
- 22 *Ibid.*, p. 45.
- 23 *Ibid.*, p. 162. C'est moi qui souligne.
- 24 *Ibid.*, p. 157.
- 25 Galiani, *op. cit.*, p. 211.
- 26 Karl Van Miert, « Services publics : une approche pragmatique et progressive », *Revue des Affaires Européennes*, n° 2, 1994.
- 27 *Les Échos*, 3 octobre 2003.
- 28 Le Trosne, *De l'ordre social*, *op. cit.*, p. 76.
- 29 Mably, *Doutes proposés aux philosophes économistes sur l'ordre naturel et essentiel des sociétés politiques* (À La Haye et se trouve à Paris, chez Nyon et la Veuve Durand, 1768), p. 31.

Valéry Rasplus

Valéry Rasplus, essayiste, sociologue. Il a longtemps travaillé sur le langage (« Le Discours démocratique, entre consentements et anathèmes », dans *Singulier/ Pluriel*, n° 7, 1999) et le phénomène des cafés-philo (« Quelles sont les autres formules de débat au café », in *Comprendre le phénomène café-philo*, préface d'Edgar Morin, éditions La gouttière, 2002). Il collabore au *Dictionnaire historique et critique du racisme* (sous la direction de Pierre-André Taguieff, à paraître aux Presses Universitaires de France).

Les judaïsmes à l'épreuve des Lumières - Les stratégies critiques de la Haskalah

Les mouvements européens des Lumières mirent en avant un projet politique visant l'émancipation des minorités en particulier et de l'homme en général. Confronté à la lenteur politique et sociale de ce processus, le mouvement juif de la Haskalah dut également résoudre les défis et les incertitudes propres à un projet universaliste garant de ses particularités. Devait-on choisir entre la tentation de se fondre corps et biens dans les espaces nationaux au détriment de son identité et la logique du strict entre-soi au risque de se couper de son époque et de l'humanité ? Cette réflexion sur la liberté du sujet face à son héritage, son histoire, ses projections, autant que sur la possibilité de choix volontaires de vie, au-delà de ses étiquettes identitaires, n'a pas perdu de son actualité, même dans ce soit disant « meilleur des mondes » du XXI^e siècle à l'identité floue autant que mouvante.

« L'intelligence des hommes est fondamentalement la même, elle ne varie que suivant l'entraînement qu'on lui consacre »

Ha-Meassef

« Leurs pattes de derrière collaient encore au judaïsme du père, et leur pattes de devant ne trouvaient pas de nouveau terrain »

Franz Kafka

Il y a eu peu d'époques où les notions et les espoirs d'égalité, de fraternité, de justice, de liberté, d'humanisme, d'universalisme ont touché tant d'hommes et de femmes, de conditions et de positions sociales différentes, dans un large mouvement d'émancipation et ceci presque au même moment historique. Il s'agissait de construire des temples lumineux à l'humanité et de sombres cachots à l'ignorance.

Ce mouvement toucha de nombreux pays, de nombreuses nationalités, de nombreuses catégories : *Enlightenment* en Angleterre, *Ilustracion* en Espagne, *Aufklärung* en Allemagne, *Illuminismo* en Italie, *Lumières* en France, et *Haskalah* pour les judaïsmes.

Juifs que par hasard et nécessairement hommes, pour paraphraser Montesquieu, les judaïsmes européens allaient être soumis à l'épreuve des Lumières comme expérience de la pensée critique et comme esprit politique. La raison pure se ferait raison pratique avec la volonté de réformer l'homme, de transformer la société et le monde en profondeur¹.

Faire voir la Haskalah, c'est pour moi aujourd'hui par cette étude ciblée, encore et toujours, mettre en lumière un questionnement critique et jamais terminé sur l'identité, sur les identités, dans un monde dominé par *une* mondialisation produisant hétéronomie et nivellement idéoculturel. C'est pourquoi je m'inscris dans une optique universaliste respectueuse de l'Autre, en un mot fraternelle². Mais c'est aussi pour moi prendre le pari d'ajouter une modeste pierre intellectuelle à la problématique de notre existence, au questionnement sur l'autonomie du Sujet dans ou au-delà de ses étiquettes identitaires qui absolutisées deviennent souvent meurtrières³. Hors de toute cage de fer déterministe et essentialisée, c'est prendre encore et toujours le pari de la liberté du Sujet sur ses collectifs, ses corporations, ses communautés⁴.

Proto-histoire de la Haskalah

« C'est en se dépassant elle-même que la philosophie des Lumières touche à son sommet spirituel »

Ernst Cassirer

La multiplicité des communautés juives à travers l'Europe fit rapidement du judaïsme une question plurielle autant que polymorphe. Cette multiplicité des judaïsmes dans l'esprit comme dans les formes était principalement due à la rencontre, même réduite, d'une diversité de cultures, de langues, de coutumes, de manières de vivre, de rites... où les populations juives résidaient.

Ces communautés éparses n'ont pas suivi le même chemin, ni subi les mêmes influences. Il arriva même à certaines d'entre elles de rentrer en conflit, comme ce fut le cas au beau milieu de l'Europe du XVIII^e siècle entre les tenants de traditions, gardiens et protecteurs d'une histoire de leur monde particulier et ceux attirés par la Haskalah, cherchant à briser leur isolat communautaire par l'émancipation et/ ou l'intégration/ assimilation⁵.

Fallait-il renforcer la « Synagogue » dans l'entre-soi au risque d'une fin de l'histoire ou participer à l'universalisme abstrait des Lumières au risque d'une possible perte d'identité? Mais aussi comment vivre dans un monde qui avait créé l'antijudaïsme puis l'antisémitisme naissant, provoquant plus qu'un malaise dans les civilisations juives? Le monde chrétien dominant en Europe s'était replié peu à peu sur lui-même tendant à écarter les éléments qui ne se confondaient pas à ce qui avait fini par être un modèle établi. Cette Europe allait-elle s'ouvrir aux Juifs réels après avoir stigmatisé et persécuté les « Juifs imaginaires »?

Au moment où l'Europe allait s'illuminer, les Juifs, ces « hommes imprécis », étaient le bien propre des seigneurs et des souverains, subissant une variabilité de statuts arbitraires, d'interdits, de distinctions vestimentaires, de relégations de lieu de vie, de délimitations professionnelles, d'accusations « historiques », servaient de dérivatifs et de défouloirs homicides, victimes expiatoires. Héritiers d'une longue tradition théologico-philosophique mais aussi scientifique, influencés par nombres de penseurs hellénistes, arabes, chrétiens⁶... les enfants de la Haskalah⁷ allaient donner dans ce contexte une problématique originale dont les traces restent encore vivaces.

Naissance et développement d'un concept

« Le matin vous insuffle un élan nouveau.
La lumière du matin, celle du jour, celle de la connaissance »

Comment doit-on écrire ? Haskalah ou Haskala ? On trouve généralement ces deux possibilités pour désigner « raison », « intellect », « discernement », « culture ». Haskalah dérive plus de Sekhel (discernement) à proprement dit que de Hearah (éclairage) ou de Nearot (lumière). Ce concept, qui prit la forme d'un mouvement émancipateur juif, vit le jour vers le milieu du XVIII^e siècle en Italie. Il se développa en Europe centrale et mourut, dit-on, vers le milieu du XIX^e siècle en Europe orientale en Russie-Lituanie.

À travers les temps, le judaïsme a été traversé de tensions internes entre différents courants politico-religieux⁸. À l'aube de ce XVIII^e siècle, l'ombre de l'hérétique et messianique Sabbataï Tsevi (1626-1676) planait autant sur le Hassidisme, attaché aussi bien à la kabbale qu'à une certaine mystique populaire juive, que sur la Haskalah naissante. Le Hassidisme a vu le jour par la volonté d'Israël ben Eliézer (Baal Shem Tov, « le Maître du Bon Nom ») en 1720. Ce courant qui se voulait accessible à tous, de l'ignorant à l'érudit, loin de l'enseignement rationaliste élitiste d'un Moïse ben Maïbon (Maïmonide), où la joie remplace l'ascèse – la prière étant épaulée de chants et de danses – aura une grande influence au sein des communautés ashkénazes.

On trouve les premiers pas de la Haskalah en Italie. Moshe Hayim Luzzatto (1707-1746), dit Ramhal, en fut le principal acteur. Grand poète et un auteur de nombreuses pièces de théâtre, il mit en scène des personnages souvent critiques de manière allégorique⁹. La remise en cause de pouvoirs abusifs au sein de sa communauté ne se fera pas sans heurts : une grande partie de son œuvre fut détruite par des rabbins qui trouvaient dans ses écrits des relents de sabbataïsme.

Plus connu est la Haskalah allemande et sa figure de proue Moïse Mendelssohn (1729-1792)¹⁰, négociant le jour et philosophe la nuit¹¹. Maskil (juif éclairé), disciple de Leibniz, ami de Lessing et de Kant¹², il est considéré comme le fondateur du judaïsme moderne et le propagateur par excellence des idées philosophiques des Lumières parmi les Juifs. Philosophe, exégète de la Bible (qu'il traduit en allemand, en caractères hébraïques), auteur remarqué (*Phädon, Jérusalem...*), il développera un judaïsme porté par la raison – le judaïsme est non une foi révélée mais une législation révélée intelligible à la raison – et refusera toute oppression, violence, excommunication, bannissement, exclusion... en matière politique et religieuse (le herem – l'excommunication – de Spinoza est encore dans les mémoires). Il prônera une stricte séparation des églises et de l'État, de la religion

et de la philosophie, tout en combattant l'influence des rabbins et des oligarchies dirigeant la communauté. La liberté de conscience aiguisait ses armes.

En décembre 1783, en pleines *Aufklärung*, une controverse éclatait au sein du périodique *Berlinische Monatsschrift* : « Qu'est-ce que les Lumières ? Cette question, qui est presque aussi importante que de savoir ce qu'est la vérité, devrait commencer par trouver une réponse avant même que l'on entreprenne d'éclairer », déclarait Johann Friedrich Zöllner, pasteur et adepte de la *popularphilosophie* (philosophie populaire, influencée par Leibniz et Wollff). L'*Aufklärung* est questionnée sur son usage quotidien et ses abus potentiels. À quelques mois d'intervalles deux maîtres philosophes apportent, dans cette même revue, leur pierre à cet édifice : Mendelssohn, en septembre 1784, avec son article « Que signifie éclairer ? », puis en décembre de la même année Kant, en reprenant la question « Qu'est-ce que les Lumières¹³ ? »

Mendelssohn part d'un triangle spéculatif *Aufklärung, Kultur, Bildung* (Lumières, Civilisation, Culture) avec au sommet la culture portée par d'un côté la civilisation (pratique) et de l'autre les Lumières (théorie), où finalement « l'homme en tant qu'homme n'a pas besoin de civilisation, mais il a besoin de Lumières ». Qu'en est-il des abus ? Ils sont de deux ordres : « L'abus des Lumières affaiblit le sens moral, conduit à la dureté, l'égoïsme, l'irrégion et l'anarchie. L'abus de la civilisation engendre l'abondance, l'hypocrisie, l'amollissement, la superstition et l'esclavage¹⁴ ». Et d'écrire en humaniste attentif et visionnaire : « Une nation cultivée ne connaît en elle d'autre danger que l'excès de félicité nationale, il peut en fait déjà, comme la santé la plus parfaite du corps humain, être appelé maladie ou être le passage à une maladie. »

Grand lecteur et observateur de son temps Mendelssohn vit très vite que le ghetto ne devait pas rester le seul monde possible des Juifs : il fallait s'émanciper, avoir des droits civils, participer à la grande révolution européenne en cours et promouvoir un pacte social, en sachant que cette émancipation tant souhaitée ne mènerait pas de manière automatique à l'assimilation. À cette époque, n'avait-on pas décrit la chronologie « naturelle » de cette démarche émancipatrice : rapprochement, adaptation, partage, identification, intégration, fusion, dissolution ? Si la conversion (dans les deux sens) était connue dans la culture juive, l'angoisse de l'acculturation se posait avec une intensité nouvelle.

Les *Aufgeklärten* (juifs éclairés) furent nombreux à porter la critique tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de leur espace. Acquérir de nouveaux droits, s'instruire dans la langue du pays résident, pratiquer de nouveaux métiers... aller chercher la lumière hors des traditions juives, telles étaient les grandes revendications de cette minorité éclairée, qui puisait ses forces tant dans le fond traditionnel du judaïsme (Tora, Talmud, Middrash...) que hors de celui-ci. On a dit les adeptes de la Haskalah (maskilim) méfiants à l'égard du mysticisme et

de l'irrationnel. Pourtant le courant sentimental, romantique, mélancolique et nostalgique, celui de l'amour, de la nature, de la mort, de la terre et de la nation fut un facteur d'influence d'une partie de la Haskalah. Rousseau et Edward Young (1683-1765) faisaient aussi partie des livres de chevet.

Comment donc propager cet esprit le plus largement possible ? Par les livres, mais aussi et surtout par des revues. Le périodique *Ha-Measseff (Le Recueil)*, fondé à Koenigsberg en 1783, écrit en hébreux, qui sera diffusé dans l'Europe entière à ses abonnés, est une vraie encyclopédie destinée à éveiller les consciences et ouvrir les esprits : poésies, culture juive, biographie, actualité, bibliographie, fables philosophiques...

Aaron Wolfsohn-Halle (1754-1835) écrivit entre autre une fable *Sihah be-Ertz ha-Hayim (Conversation au pays de la vie éternelle)* qui opposait un rabbin polonais, prétentieux et ignare, caricature hassidique, à deux grands philosophes, Maïmonide et Mendelssohn. Isaac Euchel (1756-1804) incitait dans *Iggerot Meshulam benUriah ha-Ashtemoni (Lettres de Meshulam fils d'Uriah d'Ashtemon)*, un hommage aux *Lettres persanes* de Montesquieu, à réduire ses particularismes pour adopter la vie moderne de la société européenne. Il trouvait indispensable de retravailler le judaïsme de l'intérieur afin de lui assurer la survie dans le monde moderne. La question était d'adapter le judaïsme à son époque sous peine de le voir abandonner et périr en son propre sein.

De Berlin, la Haskalah arriva à Vienne dans les cercles intellectuels avec le même succès. Mais à Prague, foyer du judaïsme orthodoxe, l'opposition fut rude. L'Europe centrale où naquit le hassidisme opposé à la frange talmudiste vit se joindre ces deux courants antagonistes contre la Haskalah montante. Contre les « Égarés de son temps » Nahman Krochmal (1785-1840) montrait que là où Mendelssohn proposait de faire du judaïsme une religion similaire à une autre et revendiquait l'universalisme des Lumières, il fallait avant tout mettre l'accent sur la spécificité du judaïsme, en pointant du doigt ses dérives : les superstitions, le sabbataïsme, le culte du rabbi dans le hassidisme... car tout cela menait à l'abandon de la foi et à la remise en cause du judaïsme. Arrivée en Galicie (province polonaise rattachée à l'Autriche), le hassidisme devint pour la Haskalah une cible de choix. Des satiristes maskilim, souvent venus du cercle mitnagdim (opposant du judaïsme traditionnel au hassidisme), comme Joseph Perl (1773-1839), auteur d'un texte décapant *Megalleth Temirin (Le Révélateur de secret, 1819)*, tournaient en dérision le monde hassidique vieux et reclus, dénonçaient encore les abus de pouvoir de certains rabbis, montrait du doigt l'exploitation de la crédulité de leur coreligionnaires. La satire, l'irrévérence et l'ironie seront des outils très souvent employés dans ce siècle, et dans la littérature de la Haskalah, pour dévoiler les préjugés, casser les fausses évidences et démasquer l'hypocrisie des puissants.

L'Empire des tsars vu, dit-on, la Haskalah finissante. Dans cette Russie où il y avait très peu de Juifs avant la fin du XVIII^e siècle, deux figurent émergeront : Isaac Baer Levinsohn (1788-1860), celui que l'on surnomma le Mendelssohn russe, ou encore le père de la Haskalah russe et Mordekhai Aaron Guenzburg (1795-1846), le père de la Haskalah lituanienne.

La Haskalah, loin de s'éteindre dans les neiges de la blanche Russie, influença de jeunes intellectuels, dont Heinrich Heine (1797-1856), qui allaient former en 1821 la « Science du Judaïsme » (*Wissenschaft des Judentums*)¹⁵, d'inspiration hégélienne, fine fleur de la connaissance et de la critique du judaïsme. On avait atténué des différences communautaires et souligné l'appartenance au corps national, pourtant la carrière universitaire était souvent interdite aux Juifs. Alors la « Science du Judaïsme » allait bâtir ses propres institutions d'études, établir ses séminaires, créer ses publications¹⁶... On avait voulu abolir un particularisme et on le voyait revenir par une autre porte¹⁷.

Le bilan de la Haskalah avait-il été au dessous des espérances ?

Conflits de choix entre tradition et émancipation

« Quand deux Juifs décident de faire de la politique, cela commence par la création de trois fractions. »

Veil adage ashkénaze

C'est aux États-Unis qu'il faut chercher les premiers résultats sociaux de cette émancipation, même si c'est d'une manière indirecte. En 1776, la Déclaration d'Indépendance pose le principe de tolérance religieuse et d'égalité civile. Puis la Constitution de 1787 récuse tout critère religieux pour la nomination aux emplois publics.

Du côté allemand, Joseph II réforma quelque peu la situation des Juifs. En 1781 la *Judenreformen* abolit les discriminations religieuses, supprime les taxes corporelles et les signes distinctifs. L'année suivante il suspend l'hébreu et le yiddish comme langue imposée sur les registres communautaires. La juridiction rabbinique et le service militaire obligatoire sont supprimés en 1784. Les Juifs peuvent posséder un patronyme germanique trois ans plus tard. La France révolutionnaire voit une très forte disparité de positions et d'intérêts entre les différentes communautés juives, ce qui freinera un temps leur émancipation. Ainsi les Juifs du Sud-Ouest, les « Portugais », où l'assimilation a précédé l'émancipation, ne souhaiteront pas être confondus dans les revendications nationales avec les « Allemands », les Juifs de l'Est – dévalorisés et rejetés comme « arriérés » – qui pourraient remettre en cause leurs privilèges ! C'est

chacun pour soi et Jehovah pour tous! Maintes fois différée, il faudra attendre 1791 pour que la citoyenneté soit accordée à tous les Juifs de France par l'Assemblée constituante, les reconnaissant comme des citoyens politiques libres et égaux, au-delà de toute appartenance ethnique ou religieuse. La nation se devait d'être une et indivisible¹⁸. Après la chute de Napoléon et le Congrès de Vienne de 1815, les lois émancipatrices seront invalidées en Europe à l'exception de la France et de la Hollande.

Les mythes fondateurs du judaïsme maintenaient tant bien que mal la cohésion sociale de la communauté, alors que cette dernière entrait de plein pied dans une phase de diversification qui n'avait jamais été aussi intense intellectuellement et passionnée. Elle allait marquer, si ce n'est tourmenter, à jamais le devoir-être juif.

Cette problématique de traditions et d'émancipations allait s'exprimer dans les judaïsmes en questionnement sous forme de trois voies :

- Une voie chaude: l'universalisme ne pouvait être qu'intégration et refus de toute distinction entre les hommes. L'émancipation ne pouvait mener qu'à l'intégration, si ce n'est à l'assimilation totale, dans le corps national, à défaut d'une République universelle. Cette voie, en totale rupture avec le monde juif traditionnel d'alors, menait vers la dissolution du particularisme juif dans un universalisme abstrait¹⁹ issu des Lumières. Certains prendront le chemin de l'agnosticisme, d'autres de l'athéisme.
- Une voie tiède: si l'émancipation est souhaitable, si la culture et les sciences profanes ont leur place dans la sphère juive, il s'agira également de conserver certaines traditions en les adaptant ou en les faisant évoluer avec les époques. Favorable pour rejoindre le monde occidental et la modernité qui l'accompagne, sans pour autant sacrifier le judaïsme sur l'autel de l'héritage plurimillénaire, cette voie de la modernisation du judaïsme fut celle de la majorité des Juifs, dont Mendelssohn. Le judaïsme réformé en Allemagne et le judaïsme libéral France en seront issus.
- Une voie froide: ni dissolution radicale ni modernité douce, l'orthodoxie rabbinique était gardienne de la Loi et de la Tradition. L'ultra-orthodoxie prendrait quant à elle une pose de ferme repli, s'enfermant dans une quasi-autarcie, préservant la communauté de tout mélange spirituel et social. Se rapprocher des autres c'est prendre le risque de se transformer, de perdre son identité, de faillir à la volonté divine. D'un côté, on se battait contre la ségrégation sociale et spatiale, de l'autre, on la maintenait en son sein même. La Haskalah eut ses Contre-Lumières juives.

Fallait-il passer par une guerre symbolique des langues, entre langue « pré-historique et mineure » et langue « élue et dominante », entre le yiddish considéré comme obscurantiste et l'hébreu érigé en langue savante? Entre le

yiddish méprisé, l'hébreu historisé et la langue de la nation-hôte rationalisée pour asseoir son pouvoir identitaire dominant sur la communauté²⁰?

Fallait-il diluer son particularisme, évacuer le Juif dans l'homme, en repoussant sa communauté considérée comme un lieu de préjugés et d'ignorances, s'acculturer en rejetant son identité stigmatisée et stigmatisante? Fallait-il composer entre son héritage et son époque comme l'avait soutenu l'élite juive soucieuse de prendre rang dans la société en s'ouvrant aux Lumières et en prenant ses distances avec la tradition? Ou considérer le « berlinisme » et la Haskalah comme un reniement et une hérésie qu'il fallait absolument combattre pour se consacrer, dans l'intangibilité, le rigorisme et l'immuabilité, à la prière et à la contemplation du mystère de Dieu, dans un communautarisme clos?

J'ai pris le pari, en début de cette étude, de miser sur l'autonomie et la liberté du Sujet contre un éventuel enfermement communautariste²¹ quel qu'il soit et ceci dans une optique résolution universaliste reconnaissant l'Autre dans son identité propre. Cette position « d'accepter une particularité au sein d'une universalité²² » aujourd'hui, ne plaçant pas en position manichéenne et duale l'appartenance à une communauté et sa propre singularité identitaire, se situe dans la lignée héritée de l'humanisme des Lumières. Cette voie où héritage particulier et l'universel commun²³ se joignent l'un à l'autre, sans exclusive ni asphyxie, donne à la fois une identité unique et partagée au Sujet. Je est Autres. Il n'y a nulle contradiction entre l'adhésion à des valeurs universelles et aux valeurs particulières d'une culture²⁴, il ne peut y avoir que tolérance active. La Haskalah, et plus généralement les Lumières ont-elles été un échec qui n'est pas parvenu à endiguer les barbaries des temps à venir? Ne souffrons-nous pas, plutôt que d'un excès, d'un déficit de rationalité autonome? Le déchirement du Juif émancipé, à la fois ébloui par les espoirs de la modernité et attaché au monde de ses ancêtres, n'est-il pas une sensation et un malaise que d'autres ont pu connaître un jour dans leur existence, dans leur identité? Répondre à ces questions c'est rentrer à nouveau dans les Lumières. Répondre à ces questions c'est venir ou revenir aussi à des questionnements sur des identités annexes²⁵.

1 E. Friedlere, « L'expérience des Lumières, la Haskala », dans *Plurielles*, n° 5, 1996; J. Katz, *Hors du ghetto – L'émancipation des Juifs en Europe, 1770-1870*, Hachette, 1984.
2 V. Rasplus, « De l'esprit talmudique à la haine de soi : réflexion sur l'identité juive », dans *Les Cahiers rationalistes*, n° 581, mars-avril 2006.
3 A. Maaouf, *Les Identités meurtrières*, Grasset, 1998.

4 C'est aussi le choix d'en avoir une ou plusieurs, de ne pas en avoir du tout, d'en changer, de s'en créer... avec comme principe fondamental : liberté de conscience, volontarisme, donc sans imposition.
5 L. Poliakov, *L'Impossible Choix – Histoire des crises d'identité juive*, Austral, 1995.
6 M.R. Hayoun, *La Philosophie juive*, Armand Collin, 2004.

André Tosel

Professeur émérite de philosophie à l'université de Nice.

Il est l'auteur notamment de : *Kant révolutionnaire – Droit et politique* (PUF, 1990), *Démocratie et libéralismes* (Kimé, 1995) et *Études sur Marx et Engels* (Kimé, 1996).

Marx et les Lumières européennes
Jeux d'ombres et de lumières

Cet article a pour objet la confrontation de Marx avec les Lumières européennes, dans un va-et-vient entre les deux corpus théoriques mettant en évidence les ombres et les lumières de part et d'autre. Ainsi Marx nous permet de penser les limites des Lumières et les Lumières les limites de Marx. Cela débouche sur la perspective de « nouvelles Lumières » se nourrissant de la critique marxienne dans le combat contre la mondialisation capitaliste et pour l'émancipation des individualités singulières.

- 7 M.R. Hayoun, *Des Lumières de Cordoue aux Lumières de Berlin : Une histoire intellectuelle du judaïsme*, JC Lattès, vol.1, 1996, vol. 2, 1998.
- 8 Les Sadducéens, de tendance conservatrice et littéral, et les Pharisiens (dont les maîtres du Talmud sont les héritiers), plutôt innovants et spirituels, en sont un exemple type.
- 9 On peut citer : Yosher (le Droit), Emet (le Vrai), Tehilal (Louange), Hamon (le Peuple), Rahav (l'Orgueil), Tarmit (Tromperie)...
- 10 On a dit de lui qu'il était le « Platon allemand », le « Socrate de Berlin », le « Luther des Juifs », le « second Spinoza »...
- 11 D. Bourel, *Moses Mendelssohn – La naissance du judaïsme moderne*, Gallimard, 2004.
- 12 Mendelssohn remporta en 1763 devant Kant le premier prix de la classe de philosophie spéculative de l'Académie de Berlin avec son *Traité sur l'évidence*.
- 13 Pour Kant, dans ce texte de 1784, « Les Lumières, c'est la sortie de l'homme hors de l'état de tutelle dont il est lui-même responsable. L'état de tutelle est l'incapacité de se servir de son entendement sans la conduite d'un autre. On est soi-même responsable de cet état de tutelle quand la cause tient non pas à une insuffisance de l'entendement mais à une insuffisance de la résolution et du courage de s'en servir sans la conduite d'un autre. *Sapere aude!* Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Voilà la devise des Lumières. » Kant nous met en garde de tout rêve facile dans le changement social sans « s'orienter dans la pensée », c'est-à-dire trouver son Orient (d'où vient la lumière), car si « par une révolution on peut bien obtenir la chute d'un despotisme personnel ou la fin d'une oppression reposant sur la soif d'argent ou de domination... », on n'obtiendra «...jamais une vraie réforme du mode de penser ; au contraire, de nouveaux préjugés serviront, au même titre que les anciens, à tenir en lisière ce grand nombre dépourvu de pensée ».
- 14 Pour une analyse critique moderne, voir par exemple T.W. Adorno et M. Horkheimer, *La Dialectique de la raison* (1^e éd. : 1947), trad. franç., Gallimard, 1974 ; Lester G. Crocker, *An Age of Crisis*, John Hopkins University Press, 1959 ; H. G. Gadamer, *Vérité et Méthode* (1^{re} éd. : 1960), trad. franç., Seuil, 1996 ; A. MacIntyre *Après la vertu* (1^e éd. : 1981), trad. franç., PUF, 1997.
- 15 Fondée par Léopold Zunz (1794-1886), on y étudiait la littérature, le talmud, l'histoire, la linguistique, la philosophie, les statistiques, l'économie...
- 16 La revue *Monatsschrift für Geschichte un Wissenschaft des Judentums* sera publiée de 1851 à 1939.
- 17 Isaac L. Peretz (1852-1915) passera de la Haskalah au mysticisme, Peretz Smolenskine, alias Peretz ben Moshé (1842-1885), directeur de la revue de littérature hébraïque *Ha Shaha (L'Aurore)* maskilim et membre des « Amants de Sion », participera à la création de communautés juives en Palestine avant la naissance du mouvement sioniste...
- 18 P. Birnbaum, « De l'abbé Grégoire à nos jours : le refus du particularisme juif dans la France moderne », dans *Lignes*, n° 4, 1988.
- 19 A. Polcar, « Destin du franco-judaïsme ou les illusions de l'universalisme abstrait », dans *Les Temps Modernes*, n° 568, 1993.
- 20 D. Bechtel, « La guerre des langues entre l'hébreu et le yiddish : l'exclusion de la langue yiddish de la Haskalah à l'État d'Israël », in *Plurielles*, n° 7, 1998-1999 ; J. Strauss, *La Haskala, les débuts de la littérature hébraïque moderne*, Presses universitaires de Nancy, 1991.
- 21 L. Lévy, *Le Spectre du communautarisme*, Éd. Amsterdam, 2005 ; P.-A. Taguieff, *La République enlisée – Pluralisme, communautarisme et citoyenneté*, Éd. des Syrtes, 2005.
- 22 V. Rasplus, art. cit.
- 23 Qui peut être moral, éthique, juridique, comme protéger le faible, combattre l'oppression, offrir éducation et soins...
- 24 Sauf si celle-ci est discriminatoire, homicide, exterminatrice, pratique la torture physique et/ ou mentale...
- 25 Ne trouverait-on pas une homologie structurale entre ces trois voies sur l'identité juive et une réflexion sur d'autres identités passés ou présentes (Indiens d'Amériques, Africains,...) ?